

Voici la retranscription d'une série 3 émissions diffusées sur la radio catholique française, Radio Notre-Dame, et consacrées à Frédéric Ozanam. Il s'agit d'un dialogue entre deux historiens : Jean-Paul Clément, animateur de l'émission « Histoire d'en parler » et lui-même historien spécialiste de l'écrivain Chateaubriand et du 19^{ème} siècle français, et Mireille Beaup, Docteur à l'université Paris III, agrégée d'Italien et spécialiste d'Ozanam. Dans cette première émission on apprend à mieux connaître le jeune Ozanam à une époque de grande effervescence intellectuelle, on évoque sa formation et on découvre les personnalités qui l'ont marqué. On apprend notamment un peu plus sur l'abbé Noirod....

VOICI LE LIEN POUR ECOUTER L'EMISSION EN REDIFFUSION :

<https://radionotredame.net/emissions/histoiredenparler/28-02-2018/>

Jean-Paul Clément : Chers auditeurs, aujourd'hui vous serez sans doute un peu surpris qu'après Claudel, je vous invite à faire un saut en arrière, de nous retrouver au 19^{ème} siècle - en plein 19^{ème} siècle - avec un auteur particulièrement intéressant, riche, par sa pensée, par les travaux qu'il a accomplis : je veux parler d'Ozanam.

Et nous verrons qu'Ozanam n'est pas si éloigné que cela - bien au contraire - de l'actualité.

En particulier sur les rapports entre l'Etat et l'Eglise, l'Enseignement à l'intérieur même de l'Université et, sur beaucoup d'autres sujets.

Pour traiter d'Ozanam, pour parler d'Ozanam, au cours de 3 émissions, j'ai pour invitée - et c'est une très grande joie - Madame Mireille Beaup.

Madame Mireille Beaup est une très grande spécialiste d'Ozanam. En effet vous avez publié, chère Madame, en 2003 : « Ozanam, la sainteté d'un laïc », puis le cycle de conférences sur les conseils, je crois, du Cardinal Lustiger...

Mireille Beaup : Tout à fait, c'est lui qui m'a demandé d'assurer ces cours.

Jean-Paul Clément : Exactement. « Le Paradis de Dante », « Le Purgatoire » ou « L'enfer » et puis un nouvel Ozanam en 2017 intitulé « Frédéric Ozanam, Homme de lettres, chercheur de Dieu ». Chez quel éditeur est-il publié ?

Mireille Beaup : Chez Paroles et Silence.

Jean-Paul Clément : Vous avez enseigné aussi bien dans les universités d'Etat qu'à l'Université Catholique de l'Ouest mais aussi à l'Ecole Cathédrale, enfin dans un certain nombre de lieux où votre parole a été entendue et où vous avez eu l'occasion, non seulement de parler d'Ozanam, mais aussi de Marsile de Padoue, du « Prince » de Machiavel et d'autres auteurs. Et ce qui m'a frappé c'est de lire et d'apprendre que votre sujet de thèse de doctorat était consacré à Ungaretti.

Mireille Beaup : Tout à fait.

Jean-Paul Clément : « Le temps et l'Eternité ». Et je me suis dit, d'entrée de jeu, comment êtes-vous passée d'Ungaretti à Ozanam ?

Mireille Beaup : Je pense que la raison de ce passage c'est un événement qui s'est passé en 1997, lors de la béatification par le Pape Jean-Paul II, de ce Frédéric Ozanam. A ce moment-là, j'étais professeur d'Italien, donc très intéressée par la littérature italienne, en particulier par Ungaretti, que j'ai connu, qui était encore vivant lorsque j'étais étudiante. Et, lors de cette béatification j'ai entendu l'homélie du Pape Jean-Paul II, qui m'a fait comprendre, qui m'a fait

découvrir, que Frédéric Ozanam était non seulement ce chrétien connu comme créateur des Conférences de Saint-Vincent-de-Paul, mais qu'il était aussi un grand universitaire, qu'il avait été le premier professeur d'Italien à la Sorbonne ! et je me suis d'emblée sentie en grande empathie avec lui. Donc j'ai lu la correspondance qui venait d'être publiée en 5 volumes (environ 1500 lettres) et j'ai été conquise par la personnalité de cet homme, une personnalité très riche et qui était aussi bien à l'aise dans sa foi chrétienne que dans son enseignement universitaire. Et donc, comme cela rejoignait tout à fait mon expérience, j'ai pensé travailler davantage sur cette vie et j'ai écrit ces deux ouvrages.

Jean-Paul Clément : Je crois qu'en effet c'est un passage très spirituel qui est intéressant et que je souhaiterais que vous souligniez. Et puis, nous allons peut-être dans cette première partie – donc aujourd'hui – évoquer la vie brève mais intense d'Ozanam. Je voudrais simplement faire une toute petite référence à un propos que j'ai tenu il y a déjà peut-être deux ou trois ans. Je disais ceci : *« A l'époque d'Ozanam, (on parle ici de la période active d'Ozanam, la période intellectuellement active, c'est-à-dire, celles de la Monarchie de Juillet puis de la Révolution de 1848), les Catholiques avides d'avenir se rencontraient volontiers avec les disciples de Saint-Simon ou les continuateurs de Fourier : on s'entretenait chez Louis de Carné et Armand Bazard, le pape en exercice des saint-simoniens, on y rencontrait Prosper Enfantin, qui aspirait au titre de Père Suprême, on y voyait, chez Montalembert, Victor Considérant qui publiait à la librairie Phalanstérienne 3 volumes des idées sociales et qui s'accordait avec les jeunes Chrétiens pour dénoncer la misère du peuple et en tirer de sinistres présages. On s'indignait du régime égoïste du présent (...). et en méditant parfois sur le Romantisme, on établissait sur le monde (et le règne) un évangile Romantique »*. Alors, après cette courte introduction – je suis désolé de me citer – je vais vous donner maintenant la parole pour nous relater la vie brève - pour prendre un titre de Manuel de Falla – la vie brève de Frédéric Ozanam. Je vous écoute. Nous vous écoutons tous.

Mireille Beaup : Tout ce mouvement d'idées autour de la pensée de Victor Considérant, de Saint-Simon, toute cette naissance d'une nouvelle religion, a beaucoup intéressé Ozanam puisqu'il a écrit « Réflexions sur la Doctrine de Saint-Simon » qui a été reconnu à son époque – il était très jeune – Et même des gens comme Lamennais, comme Chateaubriand, comme Lamartine l'ont félicité. Donc Frédéric Ozanam a écrit ses premières œuvres, enfin ses premiers articles, dans un journal de son école qui était le « Collège Royal de Lyon ». Frédéric Ozanam est en effet né à Milan en 1813. Son père était médecin à Milan et il est rentré en 1815 à Lyon et donc c'est à Lyon que Frédéric Ozanam a fait ses études...

Jean-Paul Clément : Il est Lyonnais vraiment. Il préfère encore, je crois, Lyon à Paris, n'est-ce pas ?

Mireille Beaup : Son cœur est à Lyon et je pense que ses amitiés étaient beaucoup à Paris. Et puis justement la vie intellectuelle l'intéressait mais il est resté Lyonnais jusqu'au bout. Enfin il a gardé sa famille à Lyon, il y est retourné. Souvent il a écrit dans certains journaux et donc des éléments de sa vie sont très liés effectivement à l'histoire de la ville de Lyon. Donc c'est là qu'il a commencé à être formé, dans ce Collège Royal, par son année de philosophie et en particulier par l'Abbé Noirod, qui lui a appris, ainsi qu'à ses camarades de classe, à réfléchir et à avoir une pensée personnelle, c'est-à-dire à prendre de la distance par rapport à toutes les idées...

Jean-Paul Clément : Il a eu une grande influence...

Mireille Beaup : Il a eu une très grande influence.

Jean-Paul Clément : On peut peut-être en dire un tout petit peu plus sur lui car il n'est pas très connu cet abbé Noirot...

Mireille Beaup : Non. Il était vraiment connu pour être un bon professeur. Il a été dans de nombreux collèges et de nombreux séminaires et finalement quand il a été nommé à Lyon comme Professeur de Philosophie au Collège Royal, il y est resté 25 ans. C'était une personnalité qui a été reconnue ensuite comme étant quelqu'un d'extrêmement profond, extrêmement compétent dans l'art - comme Socrate - de faire réfléchir les jeunes par eux-mêmes et de faire germer les idées qu'ils portaient en eux mais qu'ils n'osaient pas exprimer. Frédéric Ozanam, comme beaucoup de ses camarades, restera en lien avec lui jusqu'à la fin de sa vie et lui demandera beaucoup de conseils. C'était un homme très discret, très humble aussi mais extrêmement brillant. Il finira quand même comme inspecteur général. Il sera reconnu officiellement par ses anciens élèves, en particulier Falloux quand il sera ministre, le nommera inspecteur général.

Jean-Paul Clément : Et je crois que cet Abbé Noirot a joué un rôle important lorsqu'Ozanam hésite entre le sacerdoce et le mariage.

Mireille Beaup : Tout à fait. Entre le sacerdoce et le mariage, entre le Droit auquel le destinait son père et les Lettres qu'il aimait beaucoup.

Jean-Paul Clément : Le Droit car véritablement le père souhaitait que son fils soit juriste et il l'a poussé très loin. Il n'a pas abandonné comme un Alexandre Dumas, par exemple.

Mireille Beaup : Pas du tout. C'est ça qui est aussi extraordinaire. Il a mené les deux études en parallèle. Il avait les études de Droit - il est allé jusqu'au Doctorat de Droit et ensuite il sera avocat d'affaires à Lyon pendant un certain temps - et les études de Lettres qui vont le conduire petit à petit à la Licence ès Lettres puis au Doctorat, puis à l'Agrégation de Lettres.

Jean-Paul Clément : Une sorte de double carrière...

Mireille Beaup : C'est une double carrière. Ce qui montre, ce qui est la preuve, de l'extrême intelligence, de l'extrême curiosité intellectuelle d'Ozanam qui s'intéresse un peu à tout : aux problèmes de son temps, aux problèmes des grandes révolutions sociales qui sont latentes à ce moment-là et en même temps, à la « Divine Comédie », à la poésie du Moyen-Age. Il est à l'aise un peu dans tous les domaines et c'est ça qui frappe beaucoup ses contemporains.

Jean-Paul Clément : Il s'intéresse à Dante en particulier...

Mireille Beaup : à Dante en particulier. Cela est lié à une découverte qu'il a faite quand il est allé en voyage à Rome avec sa famille, après sa licence en Droit. Il a découvert que Raphaël avait peint un tableau qui représentait les grands philosophes et qu'il avait mis dans son tableau - qui se trouve dans les stances du Vatican - la figure de Dante. Il s'est demandé comment Raphaël avait-t-il pu mettre Dante parmi les philosophes. C'est là qu'est venue l'idée de sa thèse sur la philosophie de Dante et la philosophie Catholique du XIIIème siècle

Jean-Paul Clément : Donc je crois que c'est très important de rappeler ses origines italiennes sur lesquelles vous avez insistées. Avec Ungaretti nous sommes passés à Ozanam, d'origine italienne et lyonnaise de par ses attaches profondes. Mais, outre l'Abbé Noirot, dans les grandes figures de l'époque, laquelle a le plus marqué ? Lamennais peut-être ?

Mireille Beaup : Lamennais et Chateaubriand. Il a beaucoup admiré Lamennais jusqu'à sa condamnation et Lamartine aussi, jusqu'à la mise à l'index de « Jocelyn ». Mais Chateaubriand est resté son maître jusqu'au bout, en particulier pour son amour du Moyen-Age.

Jean-Paul Clément : Très bien. Nous allons achever notre première émission sur Ozanam sur le nom de Chateaubriand qui m'est très cher, chacun le sait sur cette antenne. Et je vous dis, chère Mireille Beaup, à la semaine prochaine !